

« Je suis la porte des brebis »**« Je suis le Bon Berger »***** Prière**

Nous poursuivons notre série de prédications sur les sept « JE SUIS » prononcés par Jésus dans l'Évangile de Jean.

En se présentant ainsi, Jésus atteste qu'Il est Dieu, reprenant les mots adressés à Moïse en Exode 3 : 14 quand il interroge Dieu sur qui Il est : « Je suis celui qui suis ».

Dieu est insondable, Il a pourtant choisi de se révéler et de se faire connaître par Sa Parole, par Son Esprit et par Son Fils qui est « l'image visible du Dieu invisible » (Col. 1 : 15).

Chacune de ces paroles vient révéler un aspect de qui est Christ, et toutes sont en lien avec son œuvre de salut et la vie éternelle qu'Il donne à tous ceux qui croient en Lui.

Ces prédications visent à nous faire connaître Christ davantage, et les différentes facettes de Son œuvre afin que nous puissions les appliquer à nos vies.

Avec l'expression « Je suis le pain de vie », nous avons vu la continuité de la promesse de Dieu de nourrir son peuple, non seulement en pourvoyant à nos besoins physiques et terrestres, mais surtout en comblant notre âme et notre être intérieur de Sa Personne, afin de nous remplir de Sa Vie ! Avec la déclaration « Je suis la lumière du monde », Dieu nous rappelle sa promesse de conduire, éclairer et sauver son peuple.

Aujourd'hui, nous verrons les paroles 3 et 4, toutes les deux dans le chapitre 10 de l'Évangile de Jean : « Je suis la porte » (v. 7) et « Je suis le Bon Berger » (v. 11) : Jésus se révèle comme celui qui donne accès au salut et à la vie en abondance. Jésus-Christ ressuscité est le seul médiateur du salut, le berger véritable qui rassemble le peuple de Dieu.

* Lectures : Ex. 3 : 11-14 ; Jean 10 : 1-18.

Le passage se situe juste après la guérison de l'aveugle-né au chapitre précédent. Jésus a ouvert les yeux d'un homme, mais les autorités religieuses ont refusé de reconnaître l'œuvre de Dieu. Ce contraste est important. Celui qui était aveugle voit maintenant, tandis que ceux qui prétendent voir restent dans l'aveuglement. C'est à ces responsables religieux que Jésus parle. Il utilise l'image du berger, une image très familière dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même est présenté comme le berger d'Israël. Le psaume 23 dit : « L'Éternel est mon berger ». Et les prophètes dénoncent souvent les bergers infidèles qui exploitent le peuple. Jésus reprend cette image pour révéler ce qui est en train de se passer sous les yeux de ses auditeurs.

Depuis l'Ancien Testament, Dieu se présente comme le berger de son peuple. Les prophètes avaient annoncé qu'il viendrait lui-même chercher ses brebis dispersées. Dans l'Évangile, cette promesse s'accomplit : Jésus est le berger attendu, celui par qui Dieu rassemble son troupeau dispersé.

Le passage de Jean montre que le salut n'est pas un chemin vague. Il passe par une personne. Jésus dit : « Je suis la porte ». Cette parole affirme que le salut est lié à la personne du Christ. Dieu ouvre l'accès à la vie par son Fils.

En se présentant comme la porte et le berger des brebis, Jésus nous donne à comprendre que **Dieu conduit, protège et rassemble son peuple.**

1. Le Berger prend soin du troupeau qu'il rassemble

Depuis la création et jusqu'à son retour, Dieu n'a de cesse de se constituer un peuple qui lui appartienne (Tite 2 : 14). Toute la révélation biblique expose ce projet et l'image qui est souvent employée pour évoquer ce soin de Dieu est celle du berger (Psaume 23 par exemple). En effet le berger rassemble son troupeau, il le met à part des autres. Plusieurs paraboles sont employées pour parler de ce travail de rassemblement, y compris quand il s'agit d'aller chercher la brebis qui s'est égarée afin de la ramener auprès des autres (Luc 15 : 3-7 mais aussi Ez. 34 : 16).

Dieu se constitue un peuple en faisant alliance avec lui, en s'engageant pour lui et à ses côtés. Ce procédé d'alliance trouve son accomplissement parfait en Jésus-Christ, lui qui est médiateur d'une alliance bien supérieure (Hé. 7 : 22) par laquelle Juifs et non-Juifs se trouvent réunis en un seul peuple, un seul corps, l'Église dont Jésus-Christ est la tête (Eph. 2 : 19 ; 3 : 6 ; 4 : 4 ; 5 : 32).

Ce peuple rassemblé par le Seigneur porte un appel, une vocation : celle d'être témoin de la grâce et de la miséricorde de Dieu, celle d'être un frère et une sœur pour tous ceux qui, comme lui/elle, font partie de ce peuple, celle d'être lumière pour ceux qui l'entourent et qui sont encore dans les ténèbres (1 Pi. 2 : 9-10).

Ce peuple rassemblé par le Seigneur se trouve appelé à suivre son Berger, à reconnaître et écouter sa voix, afin de ne pas s'égarer et d'être en sécurité.

Nous vivons dans un monde saturé de voix. Des voix qui promettent le bonheur, des voix qui promettent la liberté, des voix qui prétendent nous montrer le chemin. Mais une question demeure : qui conduit réellement notre vie ? Qui peut nous guider sans nous tromper ? Jésus répond à cette question et révèle qui il est. Et il révèle aussi ce que devient la vie humaine lorsqu'elle entre sous sa conduite.

Ce texte nous place devant un appel clair. Il s'agit de reconnaître que nous avons souvent suivi d'autres voix, emprunté d'autres portes que celle du Christ. L'Évangile nous invite à écouter la voix du berger. Dans un monde rempli de discours et d'idéologies, il est facile de se laisser guider par des voix étrangères.

Jésus décrit la relation entre le berger et les brebis. Les brebis entendent sa voix. Il les appelle par leur nom. Et elles le suivent. Le disciple est celui qui apprend à reconnaître la voix du Christ dans sa Parole.

Cette image est profondément personnelle. La foi chrétienne n'est pas une adhésion abstraite à un système religieux. Elle est une relation vivante. Le berger connaît ses brebis.

Dans la Bible, connaître signifie plus qu'un simple savoir intellectuel. Cela signifie une relation réelle. Jésus connaît ceux qui lui appartiennent.

Et les brebis reconnaissent sa voix. Elles ne suivent pas un étranger. Elles fuient parce qu'elles ne reconnaissent pas sa voix.

Cela nous interroge. Quelle voix guide notre vie ? La voix du Christ ? Ou les voix du monde, des idéologies, des peurs, des ambitions ?

2. La Porte, seul accès au salut

Jésus commence par une parole solennelle : « En vérité, en vérité, je vous le dis ». C'est une manière d'attirer l'attention. Ce qui suit est décisif.

Il parle d'une bergerie. Celui qui n'entre pas par la porte mais qui escalade ailleurs est un voleur et un brigand. Dans le monde pastoral de l'époque, plusieurs troupeaux pouvaient être rassemblés dans un même enclos pendant la nuit. La porte était le seul accès légitime. L'image est claire. Il existe des conducteurs légitimes du peuple de Dieu, et il existe aussi des imposteurs. Les voleurs cherchent à utiliser le troupeau pour leur propre intérêt. Jésus vise ici les autorités religieuses qui ont pris la place de guides spirituels mais qui ne conduisent pas réellement le peuple vers Dieu.

Le véritable berger, lui, entre par la porte. Il n'a rien à cacher. Son autorité est légitime. Les auditeurs ne comprennent pas la parabole. Alors Jésus explique l'image. Il dit : « Je suis la porte des brebis ».

C'est une affirmation étonnante. Jésus ne dit pas seulement qu'il montre la porte. Il dit qu'il est lui-même la porte.

Les bergeries de Palestine au 1er siècle étaient souvent des enclos de pierre avec une seule ouverture servant de porte. La nuit, le berger lui-même pouvait s'allonger dans cette ouverture pour empêcher l'entrée des prédateurs. Personne ne pouvait entrer sans passer par lui. L'image de la « porte » évoque donc la protection personnelle du berger pour son troupeau.

Cette réalité éclaire la déclaration de Jésus : il ne se contente pas d'indiquer le chemin vers le salut ; il est lui-même la protection et l'accès à la vie.

L'alliance de grâce trouve en lui son accomplissement : ceux qui entrent par lui deviennent le peuple de Dieu, conduits par le berger véritable vers la vie éternelle.

Jésus affirme que l'accès à la vie passe par lui. « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ».

Ce mot est important : sauvé. L'Évangile parle du salut parce que l'humanité est perdue.

Depuis que le péché est entré dans le monde en Genèse 3, l'humanité est perdue car elle refuse de reconnaître son créateur, elle refuse de se confier en lui et pense pouvoir s'en sortir mieux par ses propres moyens.

Nous pouvons chercher toutes sortes de chemins spirituels ou moraux, mais la Bible affirme que le seul chemin vers Dieu passe par le Christ (1 Tim. 2 : 5).

Dans un monde relativiste, cette parole peut paraître exclusive. Pourtant elle est cohérente avec la révélation biblique. Si Dieu s'est réellement révélé en Jésus-Christ, alors il est logique que le salut soit lié à lui, et à lui seul.

Pour comprendre pleinement ce passage, il faut entendre l'écho de l'Ancien Testament. Le prophète Ézéchiél dénonçait les mauvais bergers d'Israël. Dieu disait alors : « Moi-même je chercherai mes brebis ».

Théologiquement, le mot « berger » révèle un aspect essentiel de l'œuvre du Christ. Jésus n'est pas seulement un maître qui enseigne ; il est le berger qui donne sa vie pour ses brebis. Son autorité s'exerce dans le soin, la protection et le sacrifice.

L'image du berger montre que le salut ne consiste pas seulement en un pardon juridique. Le Christ exerce une conduite vivante sur son peuple. Dans la théologie réformée, cette réalité est souvent exprimée par la doctrine du triple office du Christ : prophète, prêtre et roi. Comme prophète, il appelle ses brebis par sa parole ; comme prêtre, il offre sa vie pour leurs péchés ; comme roi, il les conduit et les protège.

Dans l'Évangile, cette promesse s'accomplit. Dieu vient lui-même chercher son troupeau. Jésus est le berger promis.

La croix et la résurrection montrent comment ce berger sauve ses brebis. Il donne sa vie pour elles. Il porte leurs péchés à la croix. Et il les conduit vers la vie à travers sa résurrection.

Et Jésus ajoute : « Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages ». C'est une image de sécurité et de liberté. La vie sous la conduite du Christ n'est pas une prison spirituelle. C'est une vie nourrie, protégée, guidée. Dieu est pour nous un refuge, une forteresse, un abri ; pas une prison !

Puis Jésus établit un contraste très fort. « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ».

Les faux conducteurs exploitent les hommes. Ils promettent beaucoup, mais ils finissent par appauvrir, manipuler ou détruire. Voilà l'inverse de la vie que promet Dieu en Jésus-Christ.

Jésus dit au contraire : « Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie ».

Dans l'Évangile de Jean, le mot « vie » signifie la vie véritable, la communion avec Dieu.

Et il ajoute : « qu'elles l'aient en abondance ».

Ce mot signifie une vie pleine, débordante. Jésus ne promet pas seulement la survie spirituelle, mais la participation à la plénitude de la vie divine. Jésus ne promet pas une existence facile. Mais il promet une vie restaurée, réconciliée avec Dieu.

La grande promesse de l'Évangile est là : la vie véritable commence lorsque l'homme entre sous la conduite du Christ. Car là se trouve notre appel, notre vocation, notre bonheur ; une vie de plénitude comme membre du peuple de Dieu, en étant conduit, protégé, rassemblé par Lui.

Ce texte nous pose une question simple mais profonde : qui est notre berger ?
Beaucoup de voix prétendent guider notre existence. La voix de la réussite. La voix de l'argent. La voix des idéologies. La voix de l'autonomie absolue.
Mais ces voix ne donnent pas la vie. Elles promettent beaucoup et laissent souvent l'homme vide.
Jésus dit : « Je suis la porte ». Entrer par lui, c'est reconnaître que nous avons besoin d'être conduits. C'est reconnaître que nous ne sommes pas autosuffisants. C'est reconnaître que sans lui, nous sommes perdus.
Pour certains, ce texte est aussi un appel à la repentance. Peut-être avons-nous suivi d'autres voix. Peut-être avons-nous cherché la vie ailleurs que dans le Christ.
L'Évangile nous appelle à revenir vers lui. À écouter sa voix.
Et pour ceux qui croient déjà, ce texte est une consolation immense. Le Christ connaît ses brebis. Il ne les abandonne pas. Il marche devant elles.
Même dans les vallées sombres, même dans les moments d'incertitude, le berger reste présent.

Le monde est rempli de voix. Mais une seule conduit à la vie.
Jésus ne se présente pas comme un simple maître spirituel parmi d'autres. Il se présente comme la porte et comme le berger.
Entrer par lui, c'est entrer dans la vie. C'est être conduit, protégé, nourri, c'est être rassemblé dans son peuple.
Aujourd'hui encore, le Christ appelle ses brebis par leur nom.
La question est simple : reconnaissons-nous sa voix ? Et sommes-nous prêts à le suivre ?

Que le Seigneur donne à chacun d'entre nous la joie de connaître et d'aimer le bon Berger. Qu'il nous donne de le connaître toujours davantage et de l'aimer chaque jour, ensemble, dans l'amour fraternel. Qu'il nous rende capables d'écouter sa voix tous les jours de notre vie, de le suivre et d'accepter sa direction. Qu'il ajoute les autres brebis, celles qui n'ont pas encore répondu à son appel. Qu'il nous guide et nous garde, que sa bonne main nous conduise en sûreté. Reposons-nous en lui. Confions-nous en lui. Il est le bon Berger qui prend soin de ses brebis. Amen.

→ « Sur le chemin » JEM 138